



> Charles Gardou

LA SOCIÉTÉ INCLUSIVE, PARLONS-EN !

Nouveau cadre de pensée sociale, l'idée de société inclusive a été l'objet de la conférence de Charles Gardou, anthropologue, organisée en juin dernier par GCSMS L'AGORA* et soutenu financièrement par l'ANFH. Ses fondements et enjeux exposés ont permis d'appréhender l'évolution de nos pratiques éducatives et sociales.

« Nous sommes les mêmes. » Par ces mots, Charles Gardou a posé tout l'enjeu du débat. Sous le titre « Qu'est-ce qu'être inclusif ? Il n'y a pas de vie minuscule », Charles Gardou, professeur à l'université Lumière de Lyon 2, responsable scientifique et président d'honneur de Mouvement pour une société inclusive, a animé la conférence de l'Agora, proposée le 15 juin dernier à Bacqueville-en-Caux.

« L'humanité commune, c'est une infinité de singularités. Le handicap est une des formes. A partir du moment où il y a de l'humain, de la vie, il y a fragilité, diversité, mortalité. Le règne vivant est fragilité », estime l'enseignant. Face à la personne handicapée, « plus ou moins exclue de la photo de famille », selon les termes de Charles Gardou, ce dernier propose de situer à un niveau supérieur nos conceptions de la vie commune et à considérer autrement les fragilités humaines,

dont le handicap est l'une des expressions. L'anthropologue préfère l'adjectif inclusif, « qui s'oppose à exclusif », au mot d'inclusion, « lié à l'enfermement ».

Selon lui, « une société inclusive est une société qui lutte contre toutes les formes d'exclusivités. Ouvrir les portes, les fenêtres, c'est être inclusif. La pensée inclusive n'est pas une pensée égalitaire, elle oblige à s'adapter. »



Le mouvement est en marche, il ne s'arrêtera pas !

Toute la difficulté est là. Ce nouveau cadre de pensée, qui remet en cause notre « noyau dur, fait d'un dedans et d'un dehors », est difficile à mettre en œuvre. « Être inclusif n'est pas faire de l'inclusion mais se déployer à sa mesure parce que ce n'est pas la même mesure pour tous. Une société est un chez soi pour tous, qui n'est valable que si l'on aménage la maison, qu'on l'accueille. » Or, cette maison a besoin de piliers, de principes, considère Charles Gardou, comme la remise en cause de toute forme de captation de patrimoine ; la contestation de l'exclusivité de normes culturellement construites ; la nécessité de pratiquer l'équité ; le droit d'exister ; enfin, la contestation de la hiérarchisation des vies. « Il n'y a pas de vie minuscule. Il n'y a pas plusieurs humanités, éminente (dehors) et insignifiante (dedans) », observe le professeur Gardou.

Il est donc difficile de changer nos pratiques éducatives et sociales. « On a culturellement superposé handicap et maladie. Or, le

handicap n'est pas la maladie, il est la conséquence éventuelle. Il n'est donc pas une exception mais une des facettes de notre humanité. La pensée inclusive est exigeante, elle fait de l'émancipation de toute personne une nécessité. C'est un horizon vers lequel nous sommes contraints de cheminer », ajoute le conférencier. Les lieux de soins n'y échappent pas. « Rien ne justifie d'en priver, ne serait-ce que partiellement, les personnes en situation de handicap. Il faut déconstruire certaines frontières. Quand je dis, nous sommes les mêmes, il ne s'agit pas de fermer les institutions mais de les ouvrir, il ne s'agit pas de détruire mais de déconstruire, de reconsidérer. »

Même si un « détricottage » de la loi pour l'égalité des droits et des chances de 2005 est observé (10 % de logements accessibles aux personnes handicapées, les autres devant être évolutifs), Charles Gardou veut y croire. « Je suis optimiste. Ça évolue dans le bon sens, même s'il y a

toujours des tendances régressives. Nous sommes sur du long terme mais il est urgent de s'y mettre. Pour cela, la formation est un levier considérable. Si on veut changer les pratiques, il faut agir sur ce levier. Le mouvement est en marche, il ne s'arrêtera pas ! »

